

# La petite lettre

---

86



# Les lutins

Ils vivent dans des mondes différents .Lorsque le temps s'arrête à la faveur de certaines nuits, ils se retrouvent et partagent quelques folies. Mais quand les heures s'égrènent à nouveau, chacun retourne dans son univers.

Joué avec les fées pieds d' nez à la sorcière  
Les arbres se pliaient pour nous laisser courir  
Nous fendions la nuit avec nos deux visages  
Le gravier crépitait effleuré par nos pieds

Bondi sur le toit sans en toucher les tuiles  
Ecarté les nuages en soufflant dessus  
Capturé dans les étoiles dans le creux de la main  
Et les jeter dans l'eau pour les faire rebondir

Plongé dans la mare de derrière la maison  
Ressortis par le puits sans être mouillés  
Recraché les grenouilles les têtards et les algues  
Et nous sommes rentrés sans réveiller les chiens

Je t'ai dit un poème t'as chanté un refrain  
Valsé toute la nuit dans un grand tourbillon  
Araignées décoiffées les draps éparpillés  
Se sont envolés dans un battement d'ailes

Demain, si tu reviens, j' te montrerai comment  
Tricoter à la main grand piège à souvenir  
Chasser brouillard des yeux et dénouer le cou  
Réapprendre a sourire quand la vie est derrière

Je ferai l'abeille tu seras cyclamen  
Nous nous aimerons quand y' aura du soleil  
Aurons peur de rien personne nous retrouvera  
Accrocherons le vent partirons pour toujours.

Erwin PORCELLINI

# Gavroche

Gavroche, un sweat, de grandes sacoches,  
Crâne, déclame des slams, titube, ricoche,  
N'a rien dans les mains, rien dans les poches,  
Une vie, c'est tout, une vie de bamboche.

Gavroche sa jeunesse, de petit poulbot,  
Le nez en l'air, les pieds dans le ruisseau,  
Rappe, fait le beau, pâle comme un bulot,  
Parle à sa ville, cherche souvent ses mots.

Gavroche, son vélo, le long des grandes artères,  
Filent, vaillant petit soldat s'en allant à la guerre,  
N'est que muscles et que nerfs, pédale sa colère,  
Puis, pudique, hésite, frappe aux portes cochères.

Gavroche pourfend la nuit, seule, elle lui appartient,  
Lui colle, qu'il fasse beau où un sale temps de chien,  
Porte ses secrets, connaît le moindre de ses recoins,  
Les Bars, boîtes, riches, pauvres, et tout le tintouin.

Gavroche préfère tourner, que rentrer au quartier,  
Les grandes barres, les odeurs, l'ascenseur bousillé,  
Les pétards dans les caves, ça ne le fait plus planer,  
L'espace n'est pas aux mêmes, au béton, fracturés.

Gavroche kiffe sa cité, pour lui c'est son village,  
Le trouve démesuré, pourtant c'est son ancrage,  
Géant et rétréci, comme lui, bâti à son image,  
Grisé de lumières, écrasé d'ombres, de mirages.

Gavroche sent battre en lui une pulsion nomade,  
Une révolte qu'il veut, qu'il provoque, escalade,  
Il fonce vers la ville, sûr, il ne restera pas en rade,  
Il émergera, fort, fier, mort ? Trouvera la parade.

L'espace n'est pas aux mêmes, au béton, fracturés.

Claire BALLANFAT

# *Mystère d'une fin nocturne*

Nuitamment je voyage en songe  
Pour éviter la dépression  
Dans ce monde où le mensonge  
Fait toujours monter la pression

Une pandémie nous oblige  
A devenir des cagouards  
Hélas, le virus nous inflige  
Le quotidien des pantouflards !

Mais que faire devant la menace  
D'un silencieux bombardement ?  
Résistons de façon tenace  
A ce malsain chambardement

Profitant de la nuit propice  
A un sommeil réparateur  
Le rêve se fait mon complice  
Pour désamorcer ma frayeur !

La nature pousse au changement  
La nuit tout à coup devient blanche  
Me voici jeté brusquement  
Dans un compartiment étanche

Au cœur d'une constellation  
Filant la trace d'une étoile  
Dont j'ignore l'appellation  
Déchirant de la nuit le voile

Ayant actionné un bouton  
Qui me propulse dans l'espace  
Je m'engonce dans du coton  
Pour occulter toute menace

Accroché par un agresseur

Me bousculant sur le passage  
D'une cabine d'ascenseur  
Stoppée net au dernier étage  
La réalité me rattrape  
Etant couché sur le palier  
La nuit se pointe en chausse-trappe  
Et je m'enfuis dans l'escalier

Le jour renaît et l'Homme aussi  
La nuit s'efface de la Terre  
Je m'éveille et me trouve assis  
Transfiguré par ce mystère !

L'onirisme (1) vient de me téléporter  
Dans le prisme de l'infiniment grand  
Qui m'a engobé à la nuit  
Je suis retombé dans l'ennui...  
Surgit un barman chef de rang :

« Mais quel extravagant délire !  
Pourrais-je enfin connaître ce que Monsieur désire ? »

J'ai besoin d'un peu de « bon thé »  
A l'instant du dernier sourire !

Quel bel oxymore (de rire) cet instant T !

(1) L'atmosphère du rêve

Maurice LAVO (

Elle est si blonde, elle est si ronde.  
Sa lumière dorée pare le ciel étoilé.  
Pour nos regards elle est magnétique.  
Pour nos cœurs elle est rassurante.  
Dans nos vies elle est cyclique.  
Pour nos pas hésitants elle est guidante.  
Elle est si blonde, elle nous inonde,  
Astre de nos nuits, fille de notre vie.

Une nuit où mes pensées,  
Devaient suivre la ligne d'un horizon bleuté.  
J'ai rêvé que j'avais perdu mon cœur,  
Et qu'à sa place poussait une fleur.  
Je la voulais rose mais sans déclaration.  
Je la voulais rouge mais sans passion.  
Je la voulais parfumée d'essence de sincérité.  
Je la voulais discrète, presque secrète.  
Je la voulais patience, fleur d'insouciance.  
Mais mon rêve c'est vite terminé,  
Les griffes d'une ronce avaient poussé,  
Et réveillées ce cœur qui dormait.

Elle paraît si pâle dans cette nuit sans reflet,  
Sa lumière est timide et peine à rayonner.  
Quand le jour vient poussé par un soleil radieux,  
Elle n'a qu'un instant pour disparaître sans adieu.  
Le soleil est là brûlant et aveuglant,  
De ses rayons il règne seul en puissant.  
Mais quand le crépuscule doucement apparaît,  
C'est notre astre timide qui revient accompagné,  
De milles étoiles, milles amies à jamais,  
Que l'autre astre du jour si puissant,  
Ne pourra s'entourer même en pleurant.  
De ces deux astres quel est celui qui finalement,  
S'éteint avec le cœur le moins lourd ?  
Est-ce celui qui paraît le plus beau, le plus grand,  
Ou celui qu'entourent milles étincelles d'amour ?

Alain SERGENT

# Automnales

Par le hasard de l'automne disséminées,  
Quelques feuilles résistent encore, accrochées  
Lançant leurs dernières couleurs bariolées.

Dans une bataille pluvieuse perdue d'avance,  
Elles se disperseront condamnées à la déchéance  
Lâchant dans leur sillage une ultime fulgurance.

Le vent gommara ces taches de lumière  
La nature a fini sa tache de costumière,  
Rentrions nous blottir en nos chaumières.

Epouvantails nus agitant leur dérisoires brindilles  
Espérant attirer un regard où plus rien ne brille,  
L'espace n'est plus infini, lui aussi se recroqueville.

Les oiseaux ne chantent plus, atones  
Leur chant s'étouffe avec l'automne  
Dans un nichoir que leur duvet capitonne.

La lumière est basse  
La lumière est lasse  
La lumière se tasse.

Le gris installe son royaume  
Ses ombres, ses brumes, ses fantômes  
Dehors trainent encore quelques hommes.

Un clocher sonne minuit,  
Une lune froide repeint la nuit  
Quelques nuages s'y ennuiant...

Gael SCHMIDT

# *La visite*

Tes pas crissent sur le gravier  
Dans ta main tremble le bouquet  
Tu es venu  
Brillent mes yeux sans yeux  
Je te baise de mes lèvres disparues.

Entends-tu cet oiseau dans le ciel ?  
C'est ma chanson  
Le vent qui soulève tes cheveux  
C'est ma caresse  
Le soleil qui colore ton visage de ma chaleur  
Et les parfums et les fleurs  
Et les amis qui consolent  
Mes amis

Va je t'accompagne  
Existe et je vivrai  
Mais surtout  
Ne sois pas triste  
Je suis si bien dans ton cœur

Erwin PORCELLINI

# Clochette

Tu es mon petit chat des écrivains,  
Sauf que toi, tu es un trésor de chien,  
Toute la journée, dans mes bras contre moi,  
A faire des câlins ou les demander, au choix

Tu es ma petite boule de poils d'Amour,  
Tu travailles activement, avec moi, chaque jour,  
Enroulée, corps tout doux, sur mes genoux,  
Tu rends plus agréable ce boulot de fou

Et tu aimes tant léchouiller mes doigts  
Quand ils courent sur le papier, tout près de toi,  
Alors, d'un coup, d'un seul, le stress s'envole,  
Le bonheur et le bien être caracolent

Ta truffe enfouie dans mon poncho,  
Petite Yorkshire blottie au chaud,  
Tu soupire d'aise, évidemment,  
Tu es mon petit chat de confinement

Et quand le soir survient,  
Que ce satané PC s'éteint,  
Tu viens, jouet offert, danser dans le salon,  
Avec la musique, en route pour une partie de ballon,

A table, tu joues la comédie,  
Ton rôle impeccable, pas vu pas pris,  
La moindre miette tombée au sol,  
Tu l'accueilles comme une obole

La nuit arrive, dans ton panier,  
Tes yeux se ferment, bien fatigués,  
J'arrange un peu ta couverture  
Déjà tu rêves de miel ou de confitures

Tu es mon petit chat des écrivains  
Ma belle poésie du quotidien,  
Tu es ma boule d'Amour du confinement,  
Ma Clochette, petit bijou étincelant

Patricia FORGE

# Solstice

Les jours qui raccourcissent,  
Quand les ombres s'allongent.  
Premiers flocons dehors  
On tourne au noir et blanc.  
Approche le solstice.  
La lumière nous plonge,  
En changeant le décor,  
Dans nos rêves d'enfant.  
Et le soir s'illumine  
Aux balcons des maisons,  
Le long des avenues  
Et dans les magasins.  
Combien de pantomimes  
Vont entrer en action ?  
Nous voilà revenus,  
Tout comme des gamins.  
Et nos yeux s'écarquillent,  
Nos cœurs sont perméables.  
Oubliés les tracas,  
L' humeur est au beau fixe.  
Les sapins se maquillent.  
Quoi de plus agréable  
Que tous ces appareils ?  
Et la couleur se fixe !  
La magie de Noël  
Est en train d'opérer,  
Les rennes et le Papa  
Sont prêts à s'envoler.  
Des cadeaux à la pelle  
Dans la hotte entassés...  
Que l'on y croit ou pas,  
Chacun sera gâté.



----- *Le calendula* -----

Le calendula, fleur \*soleil\*  
Fleur de souci apaisante  
Là, tu t'es installée  
Au bord du chemin,  
C'est au bord du chemin  
Que je t'ai ramassée, abandonnée ;  
Une main malveillante t'avait coupée  
Tes couleurs vives m'ont interpellée  
Le jaune éclatant de ta fleur  
Ton charme débordant  
Ne pouvait pas rester à l'abandon  
C'est dans un petit vase  
Que tu poursuis ta vie  
Et que tu resplendis.

Raymonde DUCRET

# Identité

(extrait)

Inscris !  
En tête du premier feuillet  
Que je n'ai pas de haine pour les hommes  
Que je n'assaille personne mais que  
Si j'ai faim  
Je mange la chair de mon Usurpateur  
Gare ! Gare ! Gare  
À ma fureur !

Mahmoud DARWICH

Chronique de la tristesse ordinaire suivie de Poèmes palestiniens

Paris, Les Éditions du Cerf, 1989

traduction: Olivier Carré

<https://poesiedanger.blogspot.com/2017/06/le-poeme-interdit.html>

Certains sujets sont plus graves que d'autres.  
La poésie ne saurait toujours être légère.

Chacun a une poésie à son image...  
Pour certains, c'est le partage et pour d'autres c'est tout autre chose.  
Alors je vous invite à partager votre poésie et à ouvrir vos portes aux  
mots nouveaux.